

INTRODUCTION

Une première publication fondait, il y a huit ans, la sémiotique didactique (*Le Bulletin*, du groupe de recherches sémiolinguistiques, II, 7, janvier 1979); cinq ans plus tard, un numéro de *Langue Française*, "Sémiotique et enseignement du français" (61, février 1984) développait ce premier effort et enrichissait les propositions initiales. En 1987, l'atelier de "Sémiotique didactique" du G.R.S.L. a ressenti la nécessité de poursuivre le défrichement entrepris et d'élargir, dans la mesure du possible, les horizons de la recherche.

Par goût, par facilité peut-être, c'est essentiellement l'univers scolaire qui a fourni les exemples sur lesquels s'étaient les travaux proposés dans ce recueil. L'hypothèse étant, bien entendu, que ce qu'on y découvre permet, plus généralement, la description de tout discours qui vise à instruire, c'est-à-dire du discours didactique. Les contributions qui suivent permettront, nous semble-t-il, de valider certaines propositions avancées par les deux publications inaugurales. On soulignera tout d'abord l'idée que la sémiotique didactique a pour objet un double champ de significations: d'une part les *stratégies didactiques*, qu'elle contribue à constituer, de l'autre le *discours didactique* et son fonctionnement particulier, qu'elle projette de modéliser.

G. Maurand et M. Naude se sont intéressés au premier de ces deux champs. Le sens de leur contribution est de montrer, *in concreto*, que l'efficacité de la description sémiotique tient à ce qu'elle est une "lecture de constructions discursives" (1). C'est sans aucun doute dans cette perspective que les sémioticiens pourront développer leur effort d'"optimalisation" des pratiques pédagogiques. A sa manière, le travail de G. Bensimon-Choukroun va également dans ce sens: la mise en évidence de la structure narrative sous-jacente à l'interaction interlocutive est étroitement liée à l'acquisition, par les élèves, de compétences didactiques particulières.

Les réflexions consacrées au second aspect de l'objet décrit - les formes du discours didactique - sont sans doute moins des

(1) A.J. Greimas, "Entretien", in "Sémiotique et enseignement du français", *Langue française*, 61, Paris, Larousse, 1984, p. 123.

confirmations d'hypothèses antérieures que des propositions permettant d'envisager de nouvelles orientations pour les travaux futurs. S'il apparaît clairement, comme l'écrit J. Fontanille, que "la pratique sociale met en oeuvre des lois sémiotiques d'une grande généralité" (p. 8), on peut s'interroger sur les structures de ces lois. Les réponses envisagées ici présentent des divergences. Qui s'en étonnera? Les structures en question se confondent-elles avec le schéma narratif canonique qui, dans la pratique, viendrait réorganiser les concepts empruntés aux sciences de l'éducation (Fontanille, p. 8)? Ou bien, autre proposition, doit-on supposer l'existence de rouages anthropologiques fondamentaux contraignant le déploiement narratif et organisant, par conséquent en *immanence*, aussi bien les contenus didactiques particuliers que les mécanismes narratifs formant le schéma (Vincensini)?

Quoi qu'il en soit, bien des pistes restent à explorer en ce qui concerne l'opérativité de la sémiotique (comment s'organise le discours de la classe? comment concevoir une théorie de l'"application"? etc.), comme dans l'approfondissement de la notion de "didacticité" des discours (en quoi le discours didactique se distingue-t-il du discours persuasif? quelle est la nature formelle des objets cognitifs construits? etc.). Bien entendu ce numéro n'a d'autre prétention de marquer une nouvelle étape dans l'effort entrepris pour analyser les formes constituées du champ didactique. Mais un tel projet de rationalisation fait retour, pour employer une distinction presque épuisée, de la pratique vers la théorie. Que deviennent les exigences propres au modèle théorique quand il se confronte à son objet d'étude? Si la praxis scientifique que la sémiotique se donne est bien la seule manière de valider ce modèle, elle est également la condition de son appréciation critique et, par conséquent, de son extension.

Jean-Jacques Vincensini